



Ateliers de pratique artistique du 10 au 27 Juin 2013

Public : enseignants et classes du primaire (accueil gratuit)

Lieu : Musée des moulages, 3 rue Rachais, 69003 Lyon (métro Garibaldi)

Le musée des moulages accueille des classes d'école maternelle et élémentaire pour des ateliers de pratique artistique et la visite de l'exposition *l'Enfant, l'art, l'artiste*.

Bérengère Valour, Sophie Chollet, Yveline Loiseur, Camille Llobet, Erutti et Pierre Laurent ont travaillé plusieurs années en résidence dans des écoles maternelles et élémentaires de Lyon.

L'exposition *l'Enfant, l'art l'artiste* présente les travaux qu'ils ont réalisés avec les élèves ainsi que certaines de leurs œuvres personnelles.

Ces œuvres et les traces des activités réalisées sont exposées, au milieu des statues, dans le grand espace du Musée des moulages. Les artistes proposent d'animer des ateliers de pratique artistique.

Les ateliers (participation gratuite):

Les classes seront présentes de 14h15 à 15h45 (1h30)

Ateliers avec les artistes de 14h30 – 15h30 (1h en demi classe, soit 2 x 30 mn par groupe)

Inscriptions : R.Raab@univ-lyon2.fr / Lieu : Musée des moulages, 3 rue Rachais, 69003 Lyon

Lundi 10 juin	:	Sophie	Pierre	
Mardi 11 juin	:	Pierre	Yveline	(complet)
Vendredi 14 juin	:	Pierre	Yveline	(complet)
Lundi 17 juin	:	Pierre	Yveline	
Jeudi 20 juin	:	Sophie	Bérengère	
Vendredi 21 juin	:	Yveline	Bérengère	(complet)
Lundi 24 juin	:	Sophie	Bérengère	(complet)
Jeudi 27 juin	:	Sophie	Bérengère	(complet)

Pour les classes proches du musée, un temps de visite libre est possible après les ateliers (15h45 - 16h15), l'animation étant alors assurée par l'enseignant de la classe.

Tous les détails de l'évènement, biographies complètes des artistes, photographies d'œuvres, visite virtuelle disponibles sur le site de l'exposition : <http://exposition-lyon.com/index.php/les-artistes>

Présentation des artistes et des activités :

SOPHIE CHOLLET : DESSINS & GESTE

Présentation

Sophie Chollet a suivi des études d'art à l'École supérieure d'art et de design de St-Etienne où elle a d'abord commencé à réaliser des performances et est petit à petit allée vers le dessin. Elle passe les diplômes DNAP et le DNSEP option Art en présentant des dessins, puis un Post diplôme : CEPIA (Centre d'Étude et de Partenariat à l'Intervention Artistique) à l'École Supérieure d'Art de Bourges. Lors de cette année d'étude, elle a mis en place des interventions en milieux scolaire et médico-social et réalisé un mémoire sur sa pratique artistique et la rencontre avec des publics spécifiques. Voilà comment Sophie la décrit :

« Ma pratique s'est construite sur des questionnements, des doutes et un certain vertige.

Cela porte sur ce qu'est l'acte de dessiner, de tracer, de ce qu'est le dessin.

Pour explorer ces questions j'ai choisi de répéter un geste et ainsi de répéter un motif que je préfère nommer : petit ensemble de traits.

Cette longue répétition produit: des formes, des couleurs, la présence ou/et l'absence de blanc, des creux dans le papier creusés par l'outil, le vertige du temps qui s'est accompli entre le premier et le dernier petit ensemble de traits, le corps de l'artiste qui devient machine... Pour celui qui regarde, ces questions doivent le traverser et s'y ajoute ce qu'il croit voir : des formes végétales, minérales, des insectes, des graines, etc. Ainsi l'œil qui voit et l'œil qui sait sont amenés à se questionner mais aussi à y prendre plaisir. »

- Exposition à la galerie Nü Köza du jeudi 14 mars au 31 mars 2013.
- Exposition collective pour l'édition novembre 2011 de «Dessin Contemporain et Populaire» aux Vans.
- Exposition du 30 septembre au 17 octobre 2011 au Fort Villès. St Nazaire.
- Exposition collective. Du 1er avril au 7 mai 2011 à «L'atelier du coin», galerie associative. (St Etienne, France.) (Publication de l'article sur le site web « L'œil dans sa poche ».
<http://www.loeildanssapoche.com/SOPHIE-CHOLLET.html>)
- Exposition collective. Juillet 2010 à « L'Entrepôt ». Besançon
- Exposition collective. Avril 2009 à l'ESADSE. (École Supérieure d'Art et de Design de St Etienne.)

Atelier proposé au musée des moulages

MATÉRIEL : gommettes ou post-it.

DISPOSITIF : 4 étapes (en 4 ateliers différents d'1 heure)

LIEU : Musée des moulages, dans un espace délimité par des cimaises (pans de mur mobiles).

NOTIONS explorées avec les enfants : le geste répété ; couleurs ; formes ; un espace qui se transforme ; le corps comme support ; imaginer ; l'invasion...

SÉANCE 1

Incitation : Que pourraient être nos gommettes ? Insectes ? Feuilles ? Fourmis ?

Consigne : Nos gommettes sont des fourmis (ou autres choses selon ce que les enfants auront choisis), elles vont créer 3 nids (ou buisson, ou etc.) qui vont grossir, grossir, grossir ...

Conditions : Les enfants sont répartis en 3 groupes et vont être positionnés dans l'espace (sol et mur). J'aurai au préalable disposé quelques gommettes dans l'espace pour les guider. Les règles du «jeu» vont être dites et les gommettes vont être distribuées. Je lance l'activité en donnant la consigne. Action.

Verbalisation : Éloignons nous, regardons.

Qu'avons nous fait ? Que voyez-vous ? Amener l'enfant à réaliser qu'un ensemble de gommettes est une forme et que celle ci a grandi. Leur demander de raconter comment ils ont fait. Faire jouer leur imagination.

SÉANCE 2

Nous partons de l'espace modifié suite à la séance 1

Incitation : Que voyons-nous ? Mais que pourraient être ces trois grosses formes ? Imaginons. Des Fourmis ? Buissons de feuilles ? etc.

Consigne : Il y a dans cet espace trois formes, fourmilières, nids de fourmis, (ou autre selon leurs idées et le moment). Faites grandir les formes (les nids) jusqu'à ce qu'elles se touchent.

Conditions : Les enfants sont répartis en groupes de trois dans l'espace autour des formes déjà existantes. Les règles du "jeu" vont être dites et les gommettes vont être distribuées. Je lance l'activité en donnant la consigne en répartissant les tâches.

Verbalisation : Qu'est ce qu'on a fait ? Qu'est ce qu'on voit ? Les formes sont comment ? (avant: trois formes maintenant une)

Comment est cette forme ?

On a dit que c'était des fourmis mais qu'est ce que ça pourrait être d'autre ? Imaginons.

SÉANCE 3

Nous partons à partir de l'espace modifié suite à la séance 2.

Incitation : On donne un coup de bâton dans les fourmilières ! Les fourmis vont vouloir fuir !

Consigne : Les fourmis fuient leurs nids et cherchent à quitter l'espace, elles partent en grande ligne, en file indienne. Vous allez les faire PETIT à PETIT partir d'abord du nid puis quitter la salle.

Conditions : Les enfants sont répartis en groupe de trois dans l'espace autour de la forme déjà existante. Les règles du "jeu" vont être dites et les gommettes vont être distribuées. Je lance l'activité en donnant la consigne.

Verbalisation : Qu'est ce qu'on a fait ? Qu'est ce qu'on voit ? Si on oublie les fourmis qu'est ce que ça pourrait être d'autre ? Comment sont les couleurs ? Est ce que cela pourrait être un tableau ?

SÉANCE 4

Nous partons à partir de l'espace modifié suite à la séance 3.

Incitation : En commençant par les pieds, les gommettes vous grimpent dessus !

Consigne : Deux par deux, un enfant colle, l'autre porte les gommettes. (Les groupes doivent être constitués selon ceux qui veulent que les gommettes leur grimpent dessus et ceux qui ne veulent pas.)

Conditions : Les enfants sont répartis en groupe de deux dans l'espace. Les règles du "jeu" vont être dites et les gommettes vont être distribuées. Je lance l'activité en donnant la consigne. Les enfants sont d'abord assis puis debout.

Verbalisation : Mais de quoi avons nous l'air ? Prenons nous en photo ! Dans l'espace, vers les formes, sommes nous rentrés dans le "tableau de gommettes" ?

YVELINE LOISEUR : PHOTOGRAPHIE & INSTANT

Présentation

Yveline Loiseur développe un travail photographique protéiforme incluant l'installation, le papier peint et le livre d'artiste. Mêlant photographie documentaire avec la mise en scène et la reconstitution en atelier, elle explore les notions de temps, de passage et de mémoire, absence et disparition dessinant une géographie sinieuse entre histoire collective, expérience individuelle et souvenir d'enfance.

Elle est née en 1965 à Cherbourg, elle vit et travaille à Lyon. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1990 et de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne en 1991 (Master sur les rapports de la photographie et de la peinture dans l'œuvre de Gerhard Richter).

En 2012, elle est lauréate du Prix Camera Clara et en 2011 du Programme Hors Les Murs (Trieste, Italie) de l'Institut Français. Elle bénéficie en 2009 d'une Aide individuelle à la création allouée par la Drac Rhône Alpes – Ministère de la Culture pour son projet *Sylvie et Bruno* autour du texte de Lewis Carroll. Ses photographies ont l'objet de deux publications en 2011, *La Vie courante* chez Trans Photographic Press avec un texte de Michel Poivert et *Dans les plis sinueux des vieilles capitales* chez Jean-Pierre Hugué avec un texte de Christian Chavassieux. Son travail fait partie de nombreuses collections publiques et privées. Il est régulièrement montré en France et à l'étranger, notamment en 2012 au Musée des Charmettes à Chambéry, en 2011 à Roanne et au Luxembourg (Mois Européen de la Photographie), en 2010 à Bratislava et à Nantes, en 2009 au Canada (Le Mois de la photo à Montréal), en 2008 à l'Institut français de Dresde en Allemagne, en 2007 au Centre Photographique d'Île de France et au Musée d'art contemporain de Marseille, en 2006 au Musée d'art contemporain de Lyon.

La Petite fille aux allumettes, son premier livre pour enfants, paraîtra en avril chez Trans Photographic Press et elle participe jusqu'au 13 avril à une exposition collective *Adolescences critiques* à la galerie Le Bleu du Ciel à Lyon.

Liens :

<http://yveline.loiseur.free.fr/>

<http://www.prixcameraclara.com/>

http://ifmapp.institutfrancais.com/residences#f2_4468

<http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2011/02/10/400-yveline-loiseur-bienveillante-etrangete>

<http://www.lebleuduciel.net/>

Présentation des œuvres d'Yveline Loiseur

Yveline Loiseur présente au Musée des Moulages des portraits et des mises en scène, extraits de deux ensembles d'images, d'une part *La Vie courante* (2002/2009) qui fait l'objet d'une publication du même titre en 2011, et d'autre part *Le Temps qu'il fera*, travail autour de la mémoire des villes réalisé à Trieste, Italie en 2011 dans le cadre du programme Hors les Murs de l'Institut français. Ces photographies explorent les notions de temps, de passage et de mémoire, absence et disparition. Elles convoquent à la fois le souvenir d'enfance, l'histoire collective et la mémoire des images.

Des documents mêlant photographies, dessins, traces d'installations et textes rendent compte des ateliers qu'elle a menés avec des enfants de maternelle dans le cadre de trois années de résidence d'artiste à l'école des Églantines dans le 9ème arrondissement de Lyon de 2010 à 2013, au sein du dispositif Enfance Art et Langages.

Atelier proposé au musée des moulages

Travail de photographie numérique en résonance avec le lieu d'exposition, autour de la mise en scène du corps dans l'espace, du geste, du faux semblant, du vrai et du faux (possibilité de récupérer ensuite la compilation numérique des photographies réalisées par les élèves).

BERENGERE VALOUR : DANSE & INTERPRÉTATIONS

Présentation

Bérengère Valour se forme à la danse contemporaine au CNSMD de Lyon de 2003 à 2007. Depuis la fin de son cursus, elle a travaillé comme interprète pour la compagnie Deschamps et Makeieff (Paris), ainsi que pour les Cie Anou Skan (Lyon), Death by glitter /Clint Lutes (Berlin), ainsi qu'avec Thomas Hicks (Londres) pour des projets de films d'animations. Elle a créé pour l'exposition d'art contemporain « La force de l'Art02 » (Grand Palais, Paris) la pièce «-.-» avec le clarinetiste Joris Ruhl. En écho à ses projets personnels elle participe au programme Enfance Art et Langage (Résidence d'artiste à l'école maternelle) mis en place par la ville de Lyon entre 2008 et 2011 et entretient une étroite collaboration avec les Centres Culturels Français du Caire et d'Alexandrie ainsi qu'avec le centre Rezodanse-Egypte. Parallèlement à son parcours d'interprète, Bérengère poursuit un master «Anthropologie du spectacle vivant » à l'Université Sophia Antipolis de Nice. En 2010, elle co-fonde "Lieues" avec 5 autres danseuses, un espace de travail pour mener leurs propres recherches mais aussi pour permettre à d'autres de venir partager de l'espace et du temps, pour poursuivre leur ténacité, urgence et vagabondage. Dans ce studio situé sur les pentes de la Croix-Rousse, s'inventent et s'organisent des temps de trainings, de rencontres, de projections, d'ouvertures publiques, de discussions croisant différents champs artistiques dont la danse, le théâtre, la musique, l'écriture et l'image.

Liens: <http://lieues.blogspot.fr/>

Enfance Art et Langage :

http://www.eal.lyon.fr/enfance/sections/fr/residences/les_artistes/artistes_des_ancienn/?aIndex=2

Présentation des œuvres de Bérengère Valour

La position de Bérengère est un peu différente de celles des autres artistes de l'exposition car "l'œuvre " qu'elle présente est une performance/création "in situ" qui sera dansée le 19 juin

Atelier proposé au musée des moulages

Toucher du bout des doigts cet état de Présence en visitant l'espace de l'exposition, tel est l'enjeu de ma proposition d'ateliers pour les enfants. Par demi-classe, je propose deux jeux d'espace et d'écoute qui permettent aux enfants de s'approprier le musée par leur corps.

Nous commencerons par un petit temps de mise en route ensemble, puis je demanderai aux enfants de chercher différentes façons de se déplacer dans l'espace. Chaque enfant pourra trouver une "marche" personnelle (différences de vitesse, de sens d'appuis...) et voir ce que cette nouvelle façon de marcher change en lui. Je guiderai les enfants vers une improvisation dansée à partir de leurs idées.

Puis dans un second temps, je leur proposerai des règles du jeu basée sur l'observation des autres et l'écoute du groupe afin de faire apparaître et disparaître à leur gré des formes géométriques constituées par leur corps, les statues et même des éléments de l'architecture du musée.

Ces deux jeux, comme pour donner la sensation que la visite du musée est une expérience physique qui ne passe pas seulement par les yeux mais par tout le corps.

PIERRE LAURENT : SCULPTURE & MURMURES

Présentation

Je travaille en m'inspirant d'éléments ordinaires qui, dans le paysage commun, provoquent parfois une émotion introspective : la ruche, le tunnel, le puits, le dôme... La sculpture qui en résulte, sous son apparente simplicité formelle, condense une multiplicité de lectures et renvoie chacun à la complexité de sa propre expérience.

Les formes visuelles sont mises en tension par la dialectique de l'identité et de l'altérité, de l'interne et de

l'externe et proposent un espace de l'entre-deux.

Depuis dix ans, mon travail de création se décline en actions artistiques partagées avec une diversité de publics, à commencer par la petite enfance, qui joue pour moi un rôle de miroir des potentialités latentes. Ces rencontres avec des groupes humains et des lieux donnés influent fortement sur l'émergence des formes qui en découlent.

Présentation des œuvres de Pierre Laurent

Pierre Laurent, artiste plasticien propose principalement des installations, qui se donnent à vivre. Ce sont souvent des espaces proches de l'abri ou de la cabane de l'enfance, un extérieur qui recrée de l'intériorité, et agglomère dans son processus des éléments collectés ; ici des voix enregistrées.

Trois frères : met en scène comme dans un conte, à la croisée des chemins, point de rencontre et de séparation de trois frères évoquant des souvenirs constitutifs de leur singularité.

Solstice : évoque les sept trompettes des anges de l'apocalypse de saint Jean, assemblage rituel ambivalent associant la frayeur infantile à la consolation maternelle.

Les berceuses diffusées par les formes en céramique sont celles de femmes de diverses origines, en situation de demande d'asile.

Les archives présentées sont des images extraites de la dernière résidence effectuée dans l'école maternelle « les anémones » dans le quartier de la Duchère à Lyon de 2006 à 2008.

Atelier proposé au musée des moulages

L'atelier propose un travail de tissage de bandes de tissus de couleurs et de matières variées pour couvrir des paravents de motifs superposés évoquant le jour ou la nuit.

CAMILLE LLOBET : VIDÉOS & VIBRATIONS

Présentation

Camille Llobet relève des éléments visuels du réel (films, images d'archives, graffiti urbains, situations), pour en déconstruire l'unité et en restituer une nouvelle lecture, en extraire une nouvelle densité, non linéaire, syncopée. Cette capture de supports culturels et de comportements passe ainsi par différentes opérations de description et de transcription qui démultiplient la texture initiale. L'artiste mène une réflexion sur les variations de langages permettant de décrire, cartographier ou spatialiser l'image. Du visuel à l'écrit, du regard à la parole, du temps réel au temps du récit, elle tente de saisir « l'après-coup » de l'événement, et de l'avènement de l'image, visuelle ou mentale. Toute pièce de Camille Llobet obéit à un protocole rigoureusement établi et formulé, une sorte de « post-scénario », qui privilégie un aller-retour incessant entre ce que l'œuvre donne à voir et ce qui peut en être dit. Par cette dimension énonciative qui rejoint la notion d'*ekphrasis*¹, l'artiste explore de manière approfondie le phénomène de la description, avec ses capacités et ses limites, jusqu'à l'indicible, l'innommable ou l'indescriptible.

Présentation des œuvres de Camille Llobet

Elle présente dans l'exposition *L'enfant, l'art l'artiste* une installation vidéo : "Téléscripteurs" et une œuvre sonore "Graffiti" questionnant les notions d'image et de langage à travers des expériences de transcriptions. En parallèle de ces deux œuvres : une série de vidéos d'archives des ateliers menés dans le cadre de sa résidence *Enfance, Art et Langages* à l'école maternelle des Tables Claudiennes (2009-2013) qui donnent à voir les enfants au travail et la manière dont ils s'approprient une démarche expérimentale, propre au travail de l'artiste, par le biais de dispositifs d'expériences particuliers.

Téléscripteurs, 2006

3 vidéos synchronisées sur moniteurs - 3x123 min.

La pièce « Téléscripteurs » est une installation vidéo : trois vidéos placées dans l'espace à quelques mètres de distance, tournent en boucle. Elles sont synchronisées et durent toutes les trois 123 minutes. On n'en voit qu'un petit bout, de façon aléatoire, au moment où l'on entre dans l'espace de l'exposition. Les vidéos sont placées dos à dos, on ne peut pas les regarder ensemble ; on peut circuler entre les trois vidéos et les entendre en même temps, assister aux écarts et croisements des trois discours, ou l'on peut se poster face à un des écrans et n'en regarder qu'une seule.

¹ ekphrasis: issue de la rhétorique de l'Antiquité grecque, l'ekphrasis désigne la « description d'une œuvre d'art » et à l'origine, rend compte du pictural par la spécificité du langage verbal.

Ces vidéos montrent trois personnes : trois « téléscripateurs » qui sont en train de faire une performance : ils décrivent en direct les images qui passent sous leurs yeux, hors-champs : un film qu'ils regardent et décrivent du début à la fin, pendant 123 minutes, sans s'arrêter.

La description est dans mon travail une manière de décortiquer, d'étudier les choses, un peu à la manière des inventaires de Georges Perec. Ici la description orale en direct, comme une prise de note en temps réel, cherche à questionner notre rapport à l'image cinématographique. Comment perçoit-on ce qui passe devant les yeux, qu'est ce que la parole est capable d'en fixer ? Une image en mouvement est constituée d'une multitude d'informations (décors, personnages, expressions de visages, gestes, actions, mouvements de caméra, etc.) comment va t'on les capturer avec une seule voix ?

Aujourd'hui l'image est omniprésente, c'est une chose banale que l'on côtoie au quotidien mais ça n'a pas toujours été le cas. Les premiers spectateurs de cinéma ont eu peur d'une image de train qui avaient l'air d'arriver sur eux en voyant le film *Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* des frères Lumière. Peut-être que l'on pourrait imaginer leurs réactions si on découvrait pour la première fois un film en 3D, sans n'avoir jamais vu de film auparavant. Quant aux premiers films de fiction, ils devaient être filmés comme au théâtre, on devait voir l'intégralité du corps de l'acteur à l'écran. Un acteur coupé au niveau des genoux, ce que l'on appelle aujourd'hui « un plan américain » n'était pas possible, on traitait l'acteur de cul-de-jatte ou d'homme tronc. Les regards ont dû s'habituer à l'image cinématographique.

Le film choisi pour la performance est *La chute du faucon noir* de Ridley Scott. Il a été choisi pour une question de vitesse. C'est un film typique du cinéma de guerre américain, tout va très vite, il va falloir courir après l'image.

Naïveté du discours, hésitations, balbutiements. L'épuisement de la parole et la difficulté du direct entraînent une défaillance de la narration, le discours tire vers l'absurde, se donne en amalgames, lapsus, ellipses. L'histoire se démonte, se déconstruit à travers une parole syncopée, inchoative.

Le téléscripateur était un appareil qui permettait la génération et la réception de messages via des signaux électriques. Je me suis réapproprié ce mot pour le titre de l'œuvre afin d'insister sur la manière dont cette performance remet le film en script. Toute description est le revers d'une inscription et y reconduit par un autre chemin. La description en temps réel replonge la parole dans la pure inscription : elle devient script. Mais c'est un script en temps réel, fixé dans l'immédiat après coup de l'image. Contrairement au script cinématographique qui donne le programme à l'avance, celui-ci se constitue de proche en proche, au fil du visionnage, c'est un script à rebours.

Graffiti, 2008 – 2010

9 lectures dans un poste d'écoute

Durées variables, 42 x 32 x 25 cm, tolex, aluminium gravé, sorties jack, casque audio.

Cette pièce vient à l'origine d'un comportement involontaire et systématique. Quand je marche dans la rue ou regarde le paysage par la fenêtre d'un train, je lis dans ma tête les graffiti présent sur les murs. Des mots incompréhensibles la plupart du temps, faisant parfois penser à quelque chose de connu. Il y a aussi un rythme de lecture particulier induit par la marche ou par le défilement rapide de ce que l'on voit dans un train.

Je me suis alors mise à relever les graffiti dans un carnet, lors de longues marches d'observations dans les villes où je passais. Ce ne sont pas simplement les signatures des tagueurs mais tout ce qui est inscrit sur les murs : les messages politiques, amoureux ; les slogans de supporters de foot ; les repérages des travaux publics ; les indications urbaines, etc. Et malgré quelques variations d'une ville à l'autre : plus politique à Thessalonique ou Buenos aires, plus pratique à Tirana où les enseignes de magasins sont inscrites à même le mur, on retrouve une matière similaire dans toutes les villes, comme un langage à la fois étranger et international.

Puis j'ai voulu en faire des lectures : faire passer cette matière écrite éparse, disséminée sur les murs, dans un flux oral continu. Tenter de lire ce langage incompréhensible comme si je lisais n'importe quel texte banal. Au premier abord ça ressemble à un code, un genre de code html, une suite de mots et de lettres structurée par la description d'une ponctuation graphique spécifique au graffiti. Puis au fil de l'écoute, des fragments de sens apparaissent : par reconnaissance d'un mot, d'une expression connue, on identifie quelque chose, un bref instant. À d'autres moments l'enchaînement des mots se transforme en bruit, comme des onomatopées. Une matière à la fois étrange et familière toujours située entre le son et le sens.

Le fait d'avoir récupéré des graffiti dans différentes villes du monde m'a donné envie de pouvoir passer, dans le dispositif d'écoute, d'une ville à l'autre, un peu comme les bureaux télégraphiques. J'ai commencé à collectionner plein d'images d'outils et fabriqué un poste d'écoute inspiré aussi bien d'objets militaires que de l'histoire du matériel de sonorisation et de traduction : des objets transportables dont le design n'excède pas la fonctionnalité (bureau des télégraphes, téléscripateurs, ampli, radios...).

Dossier artistique :

http://www.eal.lyon.fr/enfance/sections/fr/residences/les_artistes/artistes_en_residenc/?aIndex=1

Travail avec les enfants

http://www.eal.lyon.fr/enfance/sections/fr/residences/en_maternelle/copy_of_les_tables_claudienn/

Site de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne :

http://i-ac.eu/fr/expositions/25_galleries-nomades/2010/84_APRES-COUP

Article de Marc Lenot :

<http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2011/10/08/montrer-linvisible-camille-llobet/>

Exposition Rendez-vous :

<http://rendezvous11.ensba-lyon.fr/index.php?/artistes/camille-llobet/>

ROSELYNE ERUTTI : MASSE ET ÉNERGIE

Présentation

Après avoir fait ses années d'initiation aux Beaux-arts de Toulon, elle rentre en spécialisation à Lyon où elle obtient le diplôme des Beaux-arts, le prix Linossier sculpture en 1985 et le diplôme national d'expression plastique avec mention en 1986. Elle expose depuis 1987 en France et à l'étranger dans différentes galeries et centres d'art.

D'esprit monumental son travail s'exprime également dans diverses manifestations, en 2012 installations et réalisations publiques dont : le 3^{ème} symposium de sculpture Grigny (69) Installation et création avec le sculpteur Lovato à Chapelle St-Marie - LE GAC - / Groupe d'art contemporain - Annonay. En 2008 une réalisation monumentale « e la nave va » jardin de sculpture à Châtauvvert . L'acquisition d'une œuvre *Sans titre à la rose 2* – Collection Région Rhône-Alpes – FRAC Rhône-Alpes Lycée horticole EREA – MONTELIMAR, etc.

Présentation des œuvres d'Erutti

L'homme qui vise

Un titre peut orienter, et même figer le sens d'une œuvre. Il peut aussi donner des clés pour y entrer, ou encore nous en éloigner, peut-être pour mieux nous y retrouver. Pourquoi *l'homme qui vise* ? Il vise sans arc, sans flèches... mais nous lui conférons naturellement ces attributs.

A travers l'espace - ciel ? -, le temps - papillon ? Non. Traversant fulgurance et maturation, entre inspiration et expiration. Trainées de poudre ? Non. De plâtre. Il laisse sa trace. Comme l'avion dans le ciel, comme la poussière d'une vieille peau au sortir de sa gangue. Et enfin se poser. Se reconsidérer et voir. Essayer de comprendre ce qui est advenu malgré l'étrangeté, les apparences dont il détient pourtant la maternité (ou plutôt la paternité ?).

Hommes, femmes, enfants issus d'une roche broyée s'interrogent. Ils le connaissent pourtant. Il se peut aussi que le nombre de ciels - onze - ait une importance. Ainsi que celui des chrysalides : six au sol et une encore pour faire sept.

Il se peut également que tous ces éléments mettent l'accent sur la « page » encore non écrite des probabilités.

Sculpture monumentale... à découvrir.



Ateliers de pratique artistique

du 10 au 27 Juin 2013

Public : enseignants et classes du primaire (accueil gratuit)

Lieu : Musée des moulages, 3 rue Rachais, 69003 Lyon (métro Garibaldi)

Pour vous inscrire, merci de compléter cette demande. Vous recevrez la confirmation de votre inscription dans les 48h environ.

Pour toute information complémentaire : R.Raab@univ-lyon2.fr

DEMANDE D'INSCRIPTION

(à retourner à l'adresse suivante : R.Raab@univ-lyon2.fr)

Prévoir de faire compléter le formulaire de droit à l'image par les parents

Nom et adresse de l'école :

Nom et Prénom de l'enseignant(e) :

N° de téléphone (école) :

N° de téléphone (personnel)¹ :

Classe de (niveau) :

Nombre d'élèves :

Date souhaitée (1^{er} choix) :

Date souhaitée (2^e choix) :

Date souhaitée (3^e choix) :

¹ Si vous le souhaitez, pour pouvoir être joint(e) en dehors des heures ou jours de classe en cas de besoin.



Droit à l'image

Dans le cadre des ateliers de pratique artistique, les élèves seront photographiés, par leurs enseignants et par les autres élèves de leur classe (par exemple dans l'atelier photo numérique d'Yveline Loiseur).

Un atelier de pratique artistique pourrait également faire l'objet d'un reportage photo ou vidéo qui serait diffusé sur le site de l'université Lyon 2, organisatrice de l'évènement.

Nous sollicitons donc votre autorisation.

Date de l'atelier :

Je soussigné(es) M, Mme, Melle

Responsable de l'enfant

☐ Autorise les membres de l'école et de l'université Lyon 2 à photographier ou à filmer mon enfant dans le cadre des ateliers de pratique artistique

☐ N'autorise aucune photographie ni vidéo de mon enfant.

Date et signature(s) :



Droit à l'image

Dans le cadre des ateliers de pratique artistique, les élèves seront photographiés, par leurs enseignants et par les autres élèves de leur classe (par exemple dans l'atelier photo numérique d'Yveline Loiseur).

Un atelier de pratique artistique pourrait également faire l'objet d'un reportage photo ou vidéo qui serait diffusé sur le site de l'université Lyon 2, organisatrice de l'évènement.

Nous sollicitons donc votre autorisation.

Date de l'atelier :

Je soussigné(es) M, Mme, Melle

Responsable de l'enfant

☐ Autorise les membres de l'école et de l'université Lyon 2 à photographier ou à filmer mon enfant dans le cadre des ateliers de pratique artistique.

☐ N'autorise aucune photographie ni vidéo de mon enfant.

Date et signature(s) :